

court : pas la moindre théorie. En ma qualité d'artiste je ne raisonne pas ; je jouis de tout ce qui est beau et ne fais point de catégories : pas la plus petite discussion. Enfin, quoique voyageant en pays monarchique, catholique et aristocratique, prêt à subir la réaction de l'Italie, j'éviterai de prononcer ces mots attendrissants de patrie et de liberté, dont a fait parfois un si bel usage le libéralisme égoïste et stupide ; je vous ferai grâce de toutes réflexions voltairiennes à l'endroit de l'oisiveté monacale et de la tyrannie ecclésiastique ; je n'aurai même pas une hymne funèbre pour cette pauvre noblesse, qui voit son écusson détrôné par les écus, pour ce pauvre parti légitimiste tombé partout à l'état d'opinion. Vraiment, j'ai si grande envie de vous plaire, que je vais essayer d'être grave, sérieux et instructif ; et, si par hasard quelque proposition impertinente étonnait votre regard, songez à ce précepte du comte de Maistre : « Il faut de l'im-
« pertinence dans certains écrits, comme du poivre dans les
« ragoûts ».

Vos connaissances géographiques sont assez étendues, pour que l'existence d'une ville, ayant nom Oristano, et située au sud-ouest de la Sardaigne, vous soit connue. Je n'élève pas là-dessus le moindre doute, quoiqu'il me souvienne qu'à l'époque de mon départ, certaines personnes, au demeurant fort estimables, m'engageaient instamment à prendre la voie de terre pour me rendre à Cagliari. Mais ce que vous ignorez certainement, et ce que je suis fier de vous apprendre, c'est l'étymologie du mot : Oristano. Je vais donc essayer une dissertation savante digne de votre intérêt. Un peu d'indulgence, s'il vous plaît. Mais, avant de vous étaler ma science à propos de cette ville intéressante, permettez-moi de vous parler du pays qui l'entoure, de ces grandes plaines du Campidano et Santa-Anna, heureuses et fertiles aux environs de l'établissement Victor-Emmanuel, puis désolées et brûlantes, et au centre des-